

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 33 (2006)
Heft: 135

Artikel: Nouvelles valaisannes : Evolène
Autor: Pannatier, Gisèle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245011>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



NOUVELLES VALAISANNES : ÉVOLÈNE

Gisèle Pannatier, Évolène (VS)

Depuis la fondation de la Fédération valaisanne des Amis du Patois, les membres des sociétés affiliées se rencontrent une fois par année à l'occasion d'une fête ou d'une soirée cantonale. A tour de rôle, les sociétés membres organisent le rassemblement. Cette année, faute de candidat, le Comité de la Fédération a décidé que la veillée cantonale se tiendrait à Évolène, où le patois jouit toujours d'une bonne vitalité et où aucune société de patoisants ne s'est encore constituée. Grâce à l'impulsion donnée par Alphonse Morand, membre du comité cantonal, et à la collaboration spontanée et généreuse de quelque six Évolénards, et à l'enthousiasme de onze enfants et adolescents, les conditions se réunirent afin que la manifestation se déroule dans une atmosphère empreinte d'émotion, d'humanité et baignée de rire et de musique.

**Veillée cantonale des
patoisants à Évolène**
*Velyà dóou patouê
Olèinna, duchàndo 28
oktòòbre 2006*

*Dè tèïn pò chè rekountrà
Dè tsànnss è dè moujìka pò
rezoouyè lo kouù
Dè mòss pò féire pleijì
Oùnna choûye pò partajyè
Dè koùnte à avouirre*

Devéi lo tâ

Au coeur de l'après-midi, à l'ombre du clocher donnant sur la place du musée, les gens venus d'Hermance, de Fully et des autres vallées du Valais romand se rencontrent sur les notes égrenées par l'orgue de barbarie et au son du cor, un trio de cors des Alpes d'Évolène enchaînant les morceaux du répertoire populaire.

A leur arrivée, les délégations des onze sections représentées pour cette soirée, soit *Y Fayerou* de Bagnes, *O Barillon* de Chamoson, *Lè Partichiou* de Chermignon, *A Cobva* de Conthey, *Li Brëjoyoeü* de Fully, *A Comona Valèjanna* de Genève, *Lè Tsaudric* d'Hermance, *La Chanson de la Montagne* de Nendaz, *Li Charvagnou* de Salvan, *Costumes & Patois de Savièse* et *Lous Tré Nant* de Troistorrents découvrent aussi le centre du village et visitent le Musée à Évolène, présentant l'histoire du costume local et les principales caractéristiques de la vie évolénarde traditionnelle. A la vue des objets, des outils et des photos, des flots de souvenirs remontent, les évocations se multiplient, les conversations se nouent. Des gens d'Évolène se joignent au groupe, des enfants observent et courrent sur la place. Maxime et Morgan parlent en patois avec leur maman. La commune a offert le vin d'honneur.

Après les souhaits de bienvenue à Évolène, Philippe Carthoblatz, président de la Fédération romande et interrégionale de 2001 à 2006, prend la parole en patois de Nendaz. Il remercie de l'accueil et exprime son émerveillement face à la perpétuation du patois parmi les enfants.

La première partie officielle se termine par l'intervention du Chef du Département de l'éducation, de la culture et du sport, Claude Roch, qui apporte le salut de l'autorité cantonale. Il insiste notamment sur la valeur du patois et sur l'importance de le transmettre, l'acquisition des autres langues s'en trouvant largement facilitée. Aussi félicite-t-il les Évolénards pour le maintien de la langue régionale.

Dóou tèïn dè la velyà

Au son de l'accordéon de Grégory, les participants s'installent dans la salle polyvalente. Sur le coup de 19 heures, des roulements de tambour ouvrent la partie festive, Florian et Patrick quittent la scène alors que Karine et Malika paraissent en costume d'Évolène. Elles entonnent, dans leur patois, le chant bien connu *Kann iro putìcta matèta: Kann iro putìcta matèta, yó wardâvo lè fayeûte. Mâ iro trouà zowenèta, é oublà lo dezounnà*. La voix des deux fillettes charme immédiatement le public.

Ensuite, le rôle de la parole, en particulier de la parole régionale, pour l'individu et pour la communauté ainsi que l'importance de la tradition transmise sont analysés en français dans *Patois et spiritualité*, thème traité par le Père René Garessus, curé d'Évolène.

Il met l'accent sur les fortes résonances affectives liées à l'oralité, le Christ n'a pas écrit ! L'Église n'a pas toujours reconnu la place revenant à la langue locale. Claudio Barras récite le bénédicte qu'il a composé en patois de Chermignon.

Alors que les convives dégustent l'entrée, le président de la Commune d'Évolène, Damien Métrailler, développe dans un exposé fort complet les particularités de la quatrième commune de Suisse, le territoire alpin, la diversité des activités exercées, les ressources, les données démographiques, les enjeux de la commune, etc. Au cours de son allocution, il alterne avec brio l'emploi du français et du patois d'Évolène afin de faciliter la compréhension de l'auditoire.



Grégory Gaspoz.

Après ces paroles réclamant une attention soutenue, *Le Brëjoyoeü* apportent une note musicale grâce à des chants en patois de Fully, *Le Tsavalâ*, et *La Martse*, chanson évoquant la montée à l'alpage.

Son attachement au patois, Me Maurice Chevrier, Conseiller national l'exprime dans son affirmation : le patois, ma langue maternelle, ma langue familiale, ma langue professionnelle et ma langue sociale. Il poursuit sur un thème d'actualité proche de «*terre et nature*», et déclame avec justesse *L'anyelìn dè Bârma ròcha*, pièce composée par Antoine Maistre en 1954 : «*Krouéi moundo, krouéi béichye chon dëinche è nombróouk*», une adaptation de la fable *Le loup et l'agneau*.

La transmission ininterrompue du patois et la fierté nourrie à l'égard du patois s'illustrent par la participation de jeunes patoisants âgés de 9 à 15 ans. Ils ont créé spécialement pour l'occasion *D'âtro vyâzo ènn Olèïnna*, saynète adaptée du livre de Dominique de Ribeauvillé en patois d'Évolène. Quelques jeux d'antan et d'aujourd'hui se passent sur la scène. Les «acteurs» s'affairent aux travaux exercés par les enfants, *ëngrachyè lè chonàlye, féire oùnna tsârze, ouardà lè béichye* et à des jeux tels que *lù jyouà déi pîrre, lù jyouà dè la kordèta, lè vâtse èm boueu*. Dans l'assistance, les souvenirs affluent. Durant un quart d'heure, Karine et Eric Quinodoz, Jean-Noël et Claudy Pannatier ainsi que Jenny Fournier, narratrice de l'histoire, évoluent avec aisance et gaieté, suscitant l'émotion dans l'assemblée.

La Chanson de la Montagne, représentée par cinq chanteurs, interprète et commente avec humour : *I tsanson di Nindey* et *Derën ma meyjonète*, chants en patois de Nendaz.

Le groupe d'art traditionnel, *l'Arc-en-Ciel* d'Évolène occupe la scène avec son *Tableau du mariage*, présenté au FIFO. Durant 15 minutes, la musique, la chorégraphie reproduisant des scènes traditionnelles, l'éclat du costume fascinent la salle.

Photos Bretz pour cette rétrospective.



Saynète en patois avec les enfants d'Évolène.

Le message de la Fédération valaisanne des Amis du Patois est adressé par Gisèle Pannatier. «*Kàn lù mòss chàlyon èm patouê, chònnon lo flà déi farkònch è dóou chapìn, fan venì lè kolóouch dè l'â dóou liktòn, fann avouîrre la moujìka déi-j-ànze, fan levà dè zènte-j-emâze, è y'an oun goûcho k'ounn a ènvûde dè lè tornà dûre.*» Parler le patois, c'est se reconnaître, c'est partager ses aspirations et ses références. Le patois relie à la mémoire de ceux qui ont précédemment oeuvré pour le patois : Émile Dayer, Joseph Gaspoz, Antoine Maistre, Marie Quinodoz, Marie Métrailler, Jean Quinodoz et tous les autres. Véritable trésor, la terminologie patoise qui désigne le débit de l'eau par exemple se fonde sur plus d'une dizaine d'expressions et non sur une échelle en m³/sec. La finesse du patois ressort dans les multiples nuances qu'il offre au patoïsant. Que le patois continue à retentir, à émouvoir !



Tableau du mariage.

Le Chœur-mixte Edelweiss des Haudères gagne alors la scène et interprète *Bèla Rôja, Lù Boûrgo, La Montée au mayen, Chou pè lo mayèin, Lè-j-Ooujelinch dóou Dalyék*, cinq chants en patois d'Évolène.

Les thèmes universels des fables ne cessent d'inspirer des versions localisées en patois. Le récit *Le corbeau et le renard*, adapté dans le patois de Troistorrents par Raphy Défago, égaye le public par ses circonstances comiques.

Sur la scène se présente en costume la société *O Barillon*. Le groupe chante cinq pièces en patois de Chamoson : *Tsanson dè l'an 2000, Chanson chamosarde, Le vin du glacier, Inô ver nô, Ma petite Suzette*.

Un patois du Valais central se fait à nouveau entendre dans deux histoires *Le Zeneuille de la Kôre* et *Le Mouai dou Veire*, en patois d'Hérémence, par Michel Sierro. Ces deux récits, racontés avec verve, suscitent beaucoup de rires dans l'auditoire.

En patois d'Hérémence, Fernande Bovier chante d'abord en solo *Lè biò zó douù tsâtein*, paroles de son frère, Amédée Nendaz, sur un air de Bohême, puis avec sa soeur, Gilberte Bovier, *I bien invé dé mé mariâ*, d'Émile Dayer.

Li Charvagnou interprètent *Le cotchie*, une série de petites histoires amusantes, racontées successivement par six patoisants de Salvan. La production

s'achève par le chant *Mon biau Valais* et l'assemblée, qui a reçu le texte en patois, est invitée à chanter également.

Claudy Barras, bien connu des patoisants valaisans, illustre à merveille l'oralité en contant, en patois de Chermignon. Avec son talent de conteur, il développe l'histoire de *Jian dè l'Orch*, Jean de l'Ours, expliquant ainsi l'origine d'un nom de lieu à Crans, le Pas de l'Ours.

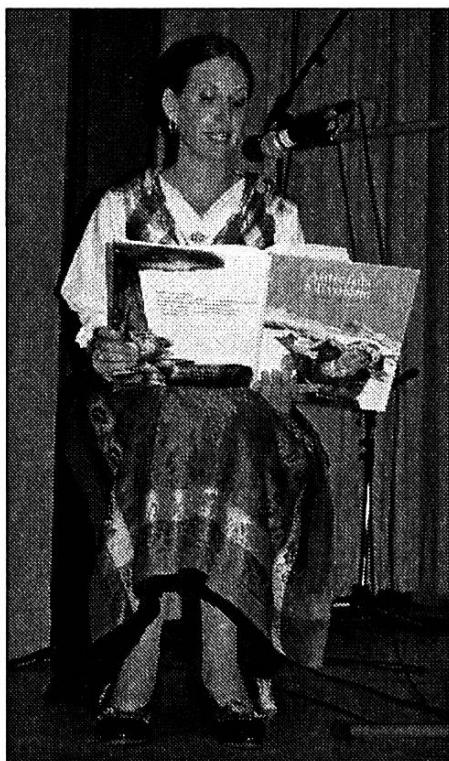
Le quatuor de *Y Fayerou* de Bagnes assure un intermède musical bienvenu et de qualité en jouant quelques pièces avec l'harmonica.

Les fables fort répandues de la Fontaine jouissent d'un grand succès. Pour la seconde fois de la soirée revient la fable *Lo corbé è lo réinar*. Cette version traduite en patois de Chermignon par Alfred Rey et dite par André Lagger diffère bien de la première.

Ché dou piti tsapé, ce conte en patois de Savièse, est dit par Monique Varone. Un garçon se rend pour la première fois à la grand-messe célébrée en latin. Il observe et interprète, à sa manière, les déplacements et les gestes du curé et de l'assemblée. Les danses folkloriques exécutées par le groupe *Costumes et Patois de Savièse* viennent clore joyeusement le programme de la soirée.

Merci pour l'enthousiasme de ceux qui ont largement collaboré à la préparation et au déroulement de la manifestation : Marylise Maillard, Jean-Michel Quinodoz, Clairelyse Quinodoz, Denise Pannatier et Edith Ghielmetti. Merci à tous ceux qui ont créé une animation pour recevoir les patoisants valaisans, en particulier à l'entraînement des plus jeunes Maxime, Morgan, Karine, Malika, Valentin, Jean-Noël, Florian, Claudy, Patrick et Grégory !

Une affiche diversifiée dans laquelle les productions s'enchaînent à un rythme soutenu, chants et récits se succèdent, les patois du Valais central et ceux du Bas-Valais alternent. Cette longue veillée, dans laquelle le patois a tenu la première place, a réussi à maintenir sans relâche l'attention d'un public chaleureux et séduit d'entendre tant de patois. La joie communicative du patois a circulé sans cesse de la scène à la salle et d'un groupe à l'autre, stimulée aussi par des voix jeunes, si sûres de leur langue.



Jenny Fournier, narratrice.